Samedi 28 mai 2022 | 20h
Liège, Salle Philharmonique

Trilogie romaine

● OPRL+ ARTS VIDÉO

OTTORINO RESPIGHI (1879-1936)

Les Fêtes romaines, poème symphonique (1928) > env. 24'

1. *Jeux dans le Circus Maximus*
2. *Le Jubilé*
3. *La Fête de la moisson (automne)*
4. *L'Épiphanie (hiver)*

Les Fontaines de Rome, poème symphonique (1916) > env. 15'

1. *La Fontaine de Valle Giulia, à l'aube*
2. *La Fontaine du Triton, le matin*
3. *La Fontaine de Trévi, à midi*
4. *La Fontaine de la Villa Médicis, au couchant*

Les Pins de Rome, poème symphonique (1923) > env. 23'

1. *Les Pins de la Villa Borghese*
2. *Pins près d'une catacombe*
3. *Les Pins du Janicule*
4. *Les Pins de la Voie Appienne*

George Tudorache, *concertmeister*
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Ion Marin, *direction*

La Fura dels Baus
Valentin Proczynski, *idée originale et production exécutive*
Carlus Padrissa (La Fura dels Baus), *direction artistique et scénario*
Emmanuel Carlier, *vidéo*
Anargyros Paschalis, *dessins*
Zamira Pasceri, *reprise de la réalisation et régie*
David Pascual, *direction technique et production*
David Jover, *technicien vidéo*
Raúl Rodríguez de Cárdenas, *assistant de production*

En partenariat avec uFund

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

A VENDRE

RÉSIDENCE ASKLEPIOS

APPARTEMENTS 2&3 CHAMBRES

PARKING - CAVE
TERRASSE / BALCON

RUE EUGÈNE YSAYE 10/12B (PLACE EMILE DUPONT) - 4000 LIÈGE

+32 (0)4 277 30 37

info@promactif.be • www.residence-asklepios.be

Propulsé par
PROMACTIF
GROUPE

à moins de 100m de

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

De 1916 à 1928, Ottorino Respighi, ancien élève de Rimski-Korsakov, réalise avec *Les Fontaines de Rome*, *Les Pins de Rome* et *Les Fêtes romaines* trois cartes postales sonores particulièrement suggestives de la Ville éternelle. Son projet s'inscrit dans l'optique d'une renaissance de la musique instrumentale, genre que l'Italie a longtemps négligé au profit de l'opéra. Si sa *Trilogie romaine* poursuit la tradition du poème symphonique de Liszt à Richard Strauss (une musique de forme libre dont le contenu s'inspire d'une histoire ou d'un texte littéraire), elle va pourtant plus loin. Respighi ne se contente pas de raconter une histoire romaine à la façon d'un péplum de Cinecittà, il ne parcourt pas non plus la cité sur un mode académique, à la manière d'un tour-opérateur, mais imagine au contraire d'en restituer la douceur de vivre, le tourbillon des parfums, les variations de la lumière au fil du jour, dans le plus pur esprit impressionniste. Les atmosphères entêtantes de cette musique, immortalisée par le chef d'orchestre Arturo Toscanini (qui assura à lui seul la notoriété de ce triptyque), passent par le développement d'une fabuleuse palette sonore qui fait de Respighi l'un des plus talentueux orchestrateurs de tous les temps.

Captivé par le pouvoir de séduction irrésistible de cette musique, le prestigieux collectif catalan La Fura dels Baus s'est emparé de cette *Trilogie romaine* pour l'associer aux créations vidéo du cinéaste et photographe français Emmanuel Carlier. Ce dernier a choisi de situer les trois poèmes dans les rues et les places romaines où le compositeur a vécu à partir de 1913. Il en découle un son et lumière à la fois luxueux, sensuel et par moment psychédélique, basé sur un subtil jeu de correspondances entre le feu intérieur de l'homme et la matière (en l'occurrence la pierre, l'eau et le bois des pins). La caméra y convoque la peinture du Caravage, *L'Énéide* de Virgile ou encore le mythe d'Apollon et Daphné vu par Le Bernin…

Fondée en 1979, invitée sur les plus grandes scènes internationales pour ses spectacles multimédias qui ressortissent aussi bien au monde du théâtre et de l'opéra qu'à celui du cinéma et des méga-shows, La Fura est pour la première fois à Liège.

Ottorino Respighi, en 1912.

Arturo Toscanini.

Respighi **Les Fêtes romaines** (1928)

SYMPHONISTE. Lorsqu'il s'attèle à la composition de sa première fresque symphonique, **Ottorino Respighi** (1879-1936) dispose d'un bagage théorique et technique des plus solides : études musicales auprès de Giuseppe Martucci (le père de la symphonie moderne italienne et surtout wagnérien convaincu en cette Italie qui vibre encore largement pour et par le *Bel canto*), escales dans plusieurs capitales européennes dont Berlin, où il fréquente Max Bruch, et Saint-Pétersbourg, où se produit en 1900 la rencontre décisive avec le grand Rimski-Korsakov. La rencontre entre les deux hommes produit un effet durable sur les orientations stylistiques et harmoniques de Respighi. Comme lui, Rimski-Korsakov défend à la fois les canons de la tradition, et un art « national », dans lequel seraient traités de façon savante les airs et chants populaires « nationaux ».

TRILOGIE ROMAINE. Devenu professeur à l'Académie Sainte-Cécile de Rome peu avant la Première Guerre mondiale, Respighi entreprend la composition de trois poèmes symphoniques formant ce qu'on appelle aujourd'hui la **« trilogie romaine »**, vaste fresque dédiée aux monuments et à l'histoire de sa ville d'adoption (Respighi est né à Bologne) : *Les Fontaines de Rome* (1916), *Les Pins de Rome* (1923), *Les Fêtes romaines* (1928). Arturo Toscanini ne ménagera pas ses efforts pour assurer à ces œuvres une reconnaissance internationale.

MANDOLINE. Composées en 1928, ***Les Fêtes romaines*** furent créées le 21 février de l'année suivante à New York, sous la direction de Toscanini. Pour ce dernier volet de sa « trilogie romaine », Respighi déclara avoir été tenté de « *conjurer visions et évocations des fêtes romaines grâce à un maximum de sonorités et de couleurs orchestrales* »… Il n'y a pas failli, différenciant le plus possible les atmosphères des diverses parties, elles-mêmes placées dans une perspective historique !

L'orchestre est à peu près semblable à celui des *Fontaines romaines* : une harpe seulement, pas de célesta / 3 buccins (trompettes romaines) ainsi qu'une mandoline / plusieurs instruments à percussion plus ou moins « exotiques ». Comme dans les deux autres poèmes symphoniques, il y a quatre parties jouées sans interruption. Nous empruntons parfois aux indications fournies par le compositeur lui-même.

1. JEUX DANS LE CIRCUS MAXIMUS. Pièce tout agitée de bruits de foule et de cris dans l'arène, sous un ciel menaçant : *« Les portes de fer sont ouvertes, chants religieux et rugissements de bêtes sauvages se mêlent dans l'air. La foule se lève… Indifférent, le chant des martyrs se poursuit, avant de se perdre dans le tumulte. »*

2. LE JUBILÉ. On se transporte de la Rome impériale vers la Rome christianisée, avec une procession de pèlerins : *« Du sommet du mont Mario apparaît soudain à leurs yeux… la Cité sainte : Rome ! Rome ! Un hymne de louange s'élève, et les cloches des églises se mettent à sonner. »* Orchestre accordé à la contemplation extatique des pèlerins, tandis que la procession disparaîtra sur un appel de cor et les résonances des cloches les plus graves.

Saltarelle, de Bartolomeo Pinelli (détail).

3. LA FÊTE DE LA MOISSON (AUTOMNE). On franchit à nouveau les siècles. *« Festivités d'octobre sur les castelli romains couverts de vignes. »* Lointains échos de chasse, tintements d'attelages, chansons d'amour. Dans l'air tiède du soir s'élève une romantique sérénade.

4. L'ÉPIPHANIE (HIVER). Cette dernière partie (la nuit avant l'Épiphanie sur la Piazza Navona) clôt le poème symphonique dans une orgie de rythmes contrastés et l'ambiance bigarrée d'un peuple en liesse. *« Un appel insistant de trompette domine le tumulte frénétique… »* : émergent les motifs rythmiques d'une valse à bon marché, d'une saltarelle (danse populaire italienne rapide et sautillante), des sonorités d'orgue de barbarie, ainsi que le chant rude du « stornello » (poésie très simple souvent satirique) où se trouve exprimée la fière devise populaire *Lassatece passà, semo Romani !* (« Laissez-nous passer, nous sommes Romains ! »).

Le titre italien du dernier mouvement est ***La Befana***. Le terme fait référence à une sorcière très populaire dans le folklore de l'Italie. Malgré son grand âge et sa laideur, celle-ci est une brave et gentille dame qui adore les enfants auxquels elle distribue des bonbons le jour de l'Épiphanie. Sa présence suscite des mouvements de liesse populaire (encore à l'heure actuelle). La musique de Respighi décrit la joie populaire et le vacarme qu'elle peut provoquer auprès des enfants. En 1928, année de la composition de l'œuvre, le gouvernement de Mussolini imagine une version très sociale du personnage, remodelant la vieille sorcière aux normes de l'idéologie fasciste, et faisant en sorte que sa distribution de friandises touche presque exclusivement les enfants pauvres du régime… Il n'est donc pas anodin que la Befana apparaisse dans le cycle de Respighi !

FRANÇOIS-RENÉ TRANCHEFORT
ET STÉPHANE DADO

Respighi **Les Fontaines de Rome** (1916)

Populaires dès leur création le 11 mars 1917, au Teatro Augusteo de Rome, ***Les Fontaines de Rome*** sont constituées de quatre tableaux impressionnistes joués sans interruption, chacun possédant son caractère et sa lumière. L'effectif orchestral comprend les bois par 3 (sauf les bassons, par 2) / 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba / timbales et batterie / cloches, célesta, piano et orgue / 2 harpes / les cordes.

1. LA FONTAINE DE VALLE GIULIA, À L'AUBE. Ce premier tableau s'ouvre de manière très intimiste, quasi-chambriste : au-dessus des harmoniques des premiers violons divisés, les seconds violons dévident inlassablement un ostinato rythmique et mélodique. L'orchestration, limpide et fluide, fait la part belle aux bois aigus (flûtes, piccolo, hautbois) et aux cordes. L'ajout progressif des harpes, du célesta et du triangle parvient peu à peu à créer le scintillement de la lumière sur l'eau. Au-dessus de ces impressions fugitives, apparaissent et disparaissent plusieurs mélodies sinueuses, confiées aux bois. Respighi parvient à produire un effet immédiat chez l'auditeur, à savoir l'impression d'une aube qui se lève et d'une lumière qui devient de plus en plus radieuse au fur et à mesure que s'écoule paresseusement le jet d'eau de la fontaine.

2. LA FONTAINE DU TRITON, LE MATIN. Ce deuxième tableau est également très inspiré par les principes synesthésistes de Rimski-Korsakov (une tonalité, une couleur), tout en penchant nettement plus vers le chromatisme[1]. La ligne, épurée et claire, du premier tableau, cède la place à une joyeuse exubérance soulignée dès le départ par les cabrioles des cordes dans le suraigu. Des dissonances appuyées apparaissent, à mesure que le tempo augmente insensiblement. L'orchestration, plus dense, fait apparaître les trois trompettes, dont les interventions, moqueuses et stridentes, consistent en autant de gammes chromatiques descendantes. On remarquera non sans intérêt que l'évocation des jeux d'eau du Triton (qui orne la fontaine) possède des traits similaires à ceux des princesses russes de *L'Oiseau de feu* de Stravinsky, composé seulement quatre ans auparavant. L'exposé est court, sans redite et surtout sans développement.

1 **CHROMATISME**. Effet obtenu en passant par tous les demi-tons de la gamme (par exemple, en parcourant, l'une après l'autre, les touches blanches et noires contiguës d'un piano).

3. LA FONTAINE DE TRÉVI, À MIDI. Même constat avec ce troisième tableau, le plus spectaculaire et le plus monumental de tous. Y interviennent l'orgue, le piano, les deux harpes et l'ensemble des cuivres, tenus jusque-là à l'écart. Le résultat, grandiose et épique, est censé symboliser l'union du soleil et de l'eau, renforcée par autant de coups de cymbales libérateurs. La gradation majestueuse, initiée à partir du trille qui concluait le tableau précédent, culmine sur un accord de ré majeur triomphant : durant quelques instants, Respighi parvient à retenir le cours temporel et fige son orchestre sur un seul accord, sans cesse renouvelé. On tient ici toutes les clés des succès à venir de Respighi, qui ménage avec un soin calculé de grands espaces, comme autant de plans fixes aux aspects cinématographiques. Puis, la musique se dissipe avec une lenteur précieuse et le jour baisse peu à peu.

4. LA FONTAINE DE LA VILLA MÉDICIS, AU COUCHANT. D'une douceur quasi hypnotique, cet ultime tableau referme avec grâce cette évocation des fontaines romaines : centré autour des tonalités de mi majeur et mi mineur, il donne à entendre des chants d'oiseaux dans le lointain ainsi que la cloche de l'église la plus proche, au timbre discordant mais adouci par les harmonies voisines que Respighi crée en arrière-plan. N'interviennent plus que les instruments déjà utilisés au début, bois et cordes, doucement accompagnés par les cors et les deux harpes. Le poème s'achève en mi majeur, dans un climat de très grand calme. Ce dernier tableau est sans aucun doute le plus impressionniste des quatre (quelques accords rappellent expressément Debussy), mais également le plus intimiste et le plus personnel de Respighi, qui dévoile ici une autre facette de son art, celle d'un poète encore très influencé par l'esprit de la nature et des romantiques, très éloigné des préoccupations véristes de ses compatriotes compositeurs. Avec *Les Fontaines de Rome*, Respighi se place d'un seul coup parmi les plus importants symphonistes de son siècle.

VINCENT HAEGELE

Respighi **Les Pins de Rome** (1923)

GRAND ORCHESTRE. Conçu huit ans après *Les Fontaines de Rome*, ce deuxième poème symphonique comporte lui aussi quatre évocations à jouer sans interruption. Composé en 1923, il fut créé le 14 décembre 1924, au Teatro Augusteo de Rome. L'effectif orchestral y est également très fourni : les bois par 3, 4 cors, 3 trompettes, 4 trombones / timbales et batterie / glockenspiel, célesta, piano / harpe / orgue / les cordes + 6 buccins (trompette romaine) (ou 2 cornets et 2 bugles, pour la quatrième partie) + 1 enregistrement (pouvant reproduire le chant du rossignol, dans la troisième partie).

1. LES PINS DE LA VILLA BORGHESE. *« Joyeux ébats d'enfants sous les pins de la Villa Borghese. Danses et rondes ; les plus belliqueux jouent aux soldats et à la guerre. Tous se grisent de clameurs et de grand air comme des hirondelles à la tombée du jour, et finissent par s'échapper en essaim. Le paysage change tout à coup. »*

Ce tableau est traversé par la frénésie d'une immense fête où la joie et la fantaisie se disputent la vedette. Des sonorités claires et drues, « explosives », traduisent la multiplicité des scènes juxtaposées. La vitalité ludique des enfants semble ne jamais devoir se tarir. Progressivement, des sonorités cuivrées et dissonantes font des incursions répétées, qui sonnent le glas des réjouissances.

Les pins de la Villa Borghese.

2. PINS PRÈS D'UNE CATACOMBE. *« Et voici l'ombre des pins qui couronnent l'entrée d'une catacombe : une psalmodie mélancolique s'élève des profondeurs sépulcrales, se répand solennelle comme un hymne et s'évanouit mystérieuse. »*

L'immobilisation est soudaine : les registres graves de l'orchestre dépeignent un site calme et mystérieux. Un thème funèbre, directement issu du *Kyrie* de la *Messe des morts* (*Requiem*), s'élève lentement. Le plan général est celui d'un crescendo-decrescendo de progression uniforme. L'atmosphère générale semble préfigurer certaines des plus belles pages de Chostakovitch.

3. LES PINS DU JANICULE. *« Un frémissement passe dans l'air : les pins du Janicule se profilent au clair d'une lune sereine. Le rossignol chante. »*

Une brève cadence du piano précède une longue mélopée de la clarinette, bientôt relayée par la flûte et les cordes. L'impression globale est celle d'une lente émergence vers la lumière, d'un avènement majestueux que couronnent progressivement les cloches et le jeu perlé du piano. L'accalmie finale, bercée d'étranges parallélismes, réserve une surprise : sur un fond de cordes tout à fait irréel, un enregistrement introduit le chant d'un rossignol s'ébattant dans le calme retrouvé.

4. LES PINS DE LA VOIE APPIENNE. *« Aube brumeuse sur la Voie Appienne : la campagne tragique est veillée par des pins solitaires. Indistinct, incessant, le rythme d'un pas innombrable. À la fantaisie du poète apparaît une vision de gloires antiques : les buccins retentissent, et une armée consulaire, sous l'éclat du nouveau soleil, fait irruption dans la Voie Sacrée pour monter au triomphe du Capitole. »*

Sur un motif inébranlable du piano (percussion inlassablement répétée dans le grave), la marche de l'armée consulaire se met en branle[2]. Une mélopée enivrante du cor anglais, insistante et répétitive, précède un immense crescendo souligné par l'éclat sonore des buccins (trompettes romaines, sorte de trombones à coulisse en vogue au XIX^e^ siècle dont les pavillons, courbés vers l'avant, se terminent par une tête de dragon).

ÉRIC MAIRLOT

2 Même si Respighi a été lavé de tout soupçon sur d'éventuelles accointances fascistes, il n'en demeure pas moins que ce type de marche grandiloquente répond à une esthétique musicale prônée par Mussolini…

Les pins de la Voie Appienne.

Ion Marin, *direction*

Formé à Bucarest et à Salzbourg, le Roumain Ion Marin (1960) est Chef invité principal de l'Orchestre Symphonique de Hambourg (2014-) et Directeur artistique du nouvel Orchestre Philharmonique de l'Union européenne (2019-). Il dirige régulièrement les orchestres de Berlin, Leipzig, Dresde, Munich, Londres, Paris, Rome, Saint-Pétersbourg, San Francisco, Tokyo… et des opéras de New York, Milan, Berlin, Munich, Paris… Il se produit régulièrement avec Martha Argerich, Yo-Yo Ma, Frank Peter Zimmermann, Maxim Vengerov, Gidon Kremer, Hélène Grimaud, Lang Lang… Il a enregistré plus de 40 CD pour DGG, Decca, EMI, Sony et Philips. En octobre 2019, il a fait ses débuts avec l'OPRL dans la *Symphonie n° 11 « L'année 1905 »* de Chostakovitch (OPRL+ Mapping). www.ionmarin.eu

La Fura dels Baus, *collectif catalan*

Fondée en 1979 à Barcelone, la compagnie La Fura dels Baus (« Le furet des taureaux ») a développé son propre langage, son style et son esthétique, basés sur une création collective. Depuis les années 1990, elle œuvre dans les domaines du théâtre écrit, du théâtre numérique, de l'opéra, des méga-shows et du cinéma. Elle continue à évoluer sans relâche, à expérimenter et à chercher de nouveaux terrains. Parmi ses réalisations les plus marquantes, citons la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Barcelone (1992), le passage à l'an 2000, *La Divine Comédie* (Florence, 35 000 spectateurs), divers projets pour de grandes marques, mais aussi la mise en scène de nombreux opéras sur les cinq continents. www.lafura.com

Carlus Padrissa, *direction artistique*

Carlus Padrissa est l'un des six directeurs artistiques de La Fura dels Baus. Il a été le moteur de la participation de la compagnie à la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Barcelone, en 1992. Les travaux de Padrissa à l'opéra, en collaboration avec Àlex Ollé et l'artiste plasticien Jaume Plensa, s'étendent à une vingtaine d'ouvrages pour le Festival de Salzbourg, la Biennale de la Ruhr, l'Opéra de Paris, le Liceu de Barcelone, l'Opéra d'État de Bavière, le Lincoln Center de New York, La Scala de Milan, le Mariinsky de Saint-Pétersbourg, l'Opéra de Cologne… L'un des projets les plus ambitieux de La Fura fut de convertir le navire *Naumon* en un centre de performance flottant moderne, qui a navigué de l'océan Atlantique jusqu'à la mer de Chine, via la Méditerranée.

Emmanuel Carlier, *vidéo*

Né à Paris, où il vit actuellement, Emmanuel Carlier est photographe de profession. Son travail a pour thème principal la relation entre l'image et le temps. En 1989, il présente au Grand Palais à Paris une sculpture vidéo monumentale intitulée *Le Temps désanamorphosé*. En 1992, il met au point un procédé original appelé *Bullet time* (« le temps d'une balle ») qui permet, avec 50 appareils photos disposés le long ou autour de l'action, d'évoluer dans l'espace sans évoluer dans le temps, procédé repris de nombreuses fois en tant qu'effet cinématographique, notamment dans le film *Matrix* (1999). Depuis 1993, il collabore avec La Fura dels Baus, créant des vidéos pour des performances, pièces de théâtre, des pièces symphoniques ou encore des opéras.

Anargyros Paschalis, *dessins*

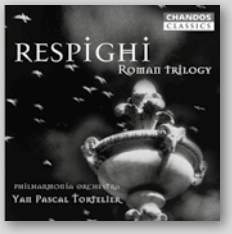
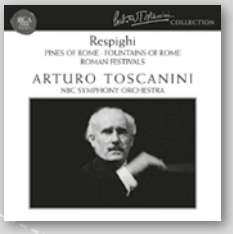
Formé à l'École des Beaux-Arts d'Athènes, le peintre grec Anargyros Paschalis a reçu des bourses d'État au début de ses études et a continué à recevoir la reconnaissance pour son travail. Il expose en Grèce et à Shanghai. Il explique : *« Mon travail est une tentative de présenter une peinture de type métaphysique qui s'inspire de son fondateur, Giorgio De Chirico. Pour cette raison, mes personnages sont moulés avec de la lumière et de l'ombre et ils se déplacent dans un espace qui semble expressionniste ou imaginaire. Leurs mouvements et leurs positions sont un peu hésitants en raison de l'inconnu qui nous attend. Mais à la fin, ils osent se balancer sur une corde ou parmi les ruines, et se voir face à face. »*
http://paschalis.atspace.com/files/artist.htm

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming et aujourd'hui Gergely Madaras, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. En 2022, il célèbre le bicentenaire de César Franck avec une série de concerts, plusieurs coffrets discographiques, des parutions inédites et des projets numériques. www.oprl.be

Retrouvez une sélection d'albums à la vente grâce à notre partenaire **www.vise-musique.com** **04 379 62 49**

À écouter

RESPIGHI, TRILOGIE ROMAINE

- Sinfonia of London, dir. John Wilson (CHANDOS)
- São Paulo Symphony Orchestra, dir. John Neschling (BIS)
- Philharmonia Orchestra, dir. Yan Pascal Tortelier (CHANDOS)
- Boston Symphony Orchestra, dir. Seiji Ozawa (DGG)
- New York Philharmonic, dir. Giuseppe Sinopoli (DGG)
- Pittsburgh Symphony Orchestra, dir. Lorin Maazel (SONY)
- NBC Symphony Orchestra, dir. Arturo Toscanini (RCA)
- Berliner Philharmoniker, dir. Herbert von Karajan (DGG) (sans *Les Fêtes romaines*)
- New York Philharmonic, dir. Leonard Bernstein (SONY) (sans *Les Fontaines de Rome*)